



L'« Ailleurs » en Art

PHILIPPE LEKEUCHE

La notion d'un « Ailleurs » est rendue nécessaire en Art parce que l'œuvre ne vient pas seulement de l'Inconscient ou du passé. L'œuvre est à venir, elle survient de l'avenir. Pour l'artiste, elle est toujours à faire. Elle est l'absente : elle n'est pas la chose déjà faite.

Cette notion d'un « Ailleurs », je l'ai construite à partir du *Quadriparti* de Heidegger, l'un de ses concepts fondamentaux. Il décrit une topique, un lieu structuré, représenté par un carré debout sur sa base, mettant en tension quatre éléments appelés *Les Quatre* : les Célestes, le Cosmos, la Terre et les Mortels. Au centre du carré, il y a le *Dasein*, la présence et, pour ce qui nous concerne, c'est là que se tient l'œuvre.

Les Mortels, ce sont les hommes (*Menschen*) qui ont en charge la terre ; la Terre, c'est la terre-mère qui nourrit et protège, c'est aussi le « fond » (*Grund*), le sous-sol rempli de puissances obscures. Le Cosmos désigne les grands cycles englobants qui rythment le temps du monde, les étoiles, les astres dans l'infini du ciel. L'« Ailleurs » correspond à l'élément du *Quadriparti* nommé : « le dieu », « les divins », « les Célestes ». Le « dieu » n'est pas une substance, il ne faut pas le réifier ; il signifie une instance qui envoie aux mortels des signes à interpréter, ces signes leur révélant qui ils sont et ce qu'il y a d'Inconnu en eux.

L'« Ailleurs » est donc un concept transcendantal, ontologique, et non pas psychologique. Il nomme le point d'origine, l'*Inconnu* d'où vient l'œuvre. Cet Inconnu n'est pas l'Inconscient, car il est situé en avant de nous, dans ce qui est à-venir, et qui

se trouve au cœur de cet espace du *Quadriparti*, de la « *Dimension* », comme la nomme parfois Heidegger avec ce terme francisé.

Rappelons-nous le poème *L'Albatros* de Baudelaire. Quand Baudelaire l'écrit, ce poème est bien sûr déterminé par l'histoire personnelle du poète et ses problèmes psychologiques, donc par toute une série de déterminations s'enracinant dans son passé et sa psychologie profonde (son masochisme, son souvenir du voyage vers les Indes, etc.).

Mais ce poème, qui idéalise la figure du Poète (avec une majuscule), nous dit textuellement que le lieu originel du Poète, figuré par l'Albatros, se trouve dans les hauteurs et que le Poète a chu parmi les terrestres. Le poème a conscience de cet « Ailleurs ». Ceci pour le *contenu sémantique* du texte, son sens, sa teneur narrative.

Cependant, il y a bien autre chose : ce qui advient à Baudelaire, ce n'est pas un souvenir biographique qu'il note dans son journal intime : c'est un *poème*, une œuvre. Outre les significations qu'il contient – le souvenir d'un événement vécu sur le navire en route vers les Indes –, outre son contenu narratif, ce texte constitue un poème parce qu'une vibration, un souffle, un rythme, ouvre un espace pour le lecteur, un espace qui n'est pas physique ou géométrique. Cet espace, qui emporte et qui élève, évoque ce que le peintre Kandinsky appelle « le spirituel dans l'art », c'est la « *Dimension* » poétique proprement dite (*Durchmessung*, chez Heidegger).

Elle n'est ni mesurable ni objectivable, elle est de l'ordre de l'impalpable, de l'insaisissable, c'est une énergie vibratoire qui communique au poète et au lecteur un élan et qui leur permet de se tenir debout (*aufstehen*), d'exister. Ainsi, ce poème, *L'Albatros*, n'est pas le simple résultat d'une maîtrise d'écriture, même si celle-ci y a sa part. Cette *Dimension* ne saurait être la conséquence d'une habileté, d'un savoir-faire, d'un calcul esthétique.

Comment ce « miracle » poétique, cette « magie » se sont-ils produits ? Ou plutôt, la bonne question est : « D'où vient donc cette dimension, cette vibration qui anime le poème ? » Ni la psychologie, ni la linguistique, ni la psychanalyse, ni les neurosciences ne sauraient expliquer cela. Le concept d'« Ailleurs » renvoie à cet « x », cette inconnue, ce point d'origine qui ne se laisse pas fixer ou objectiver..

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Philippe Lekeuche, *L'« Ailleurs » en Art [en ligne]*, Impromptu #58 (1^{er} octobre 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <www.arllfb.be>